

Y bouche les esprits, de son livre bizarre,  
 Et d'un frais jouvenceau compose un vieil avare.  
 Contraint par son talent, si quelque jeune esprit  
 Y goûte de Boileau le poétique écrit,  
 Plutus le déshérite, et, grâce à l'anathème,  
 Le génie est un vice et la rime un blasphème (1). »

Ce fut en 1785 que Fabre d'Eglantine se rendit à Paris. Deux ans après, il fit jouer au Théâtre Italien son premier ouvrage, *Les Gens de Lettres ou le Provincial à Paris*, comédie en 5 actes et en vers, qui eut une chute de scandale.

Cependant, la situation du Théâtre restait compromise. Dans une lettre aux abonnés, M<sup>lle</sup> Destouches exposa que la direction payait 20,000 livres à la ville et donnait un spectacle tous les jours de l'année, tandis qu'à l'arrivée de M<sup>me</sup> Lobreau, la salle ne s'ouvrait que quatre fois par semaine. Autrefois, les premiers acteurs de Paris venaient pour dix louis ou pour cent écus par représentation : ils exigeaient maintenant cinq cents livres. Les recettes des spectacles s'élevaient en moyenne à cent quinze ou cent vingt mille livres par an ; les abonnements étaient trop nombreux et les prix trop modérés. Les entrées de faveur étaient extrêmement nombreuses ; tout ce qui était titré ou gradé, dans l'armée surtout, réclamait sans cesse ce privilège de nature à ruiner la caisse. On dînait *pour tout de bon* sur la scène, et les comptes de dépenses portaient à cet article le chiffre assez respectable de 20 livres par mois (2). Le

(1) *Journal anecdotique*, 3<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> semestre, p. 264. — *Mil. biog. et litt.* par Bréghot du Lut, Lyon, 1828. — Bréghot du Lut répète à son tour, avec aussi peu de fondement que les autres biographes, que Fabre vint « *partager avec Collot d'Herbois les sifflets des habitants.* »

(2) N'en déplaise à M. Henri Chabrilat, l'imprésario de *L'Assommoir*, et à M. Emile Zola, l'*inventeur* du naturalisme.